

Le cinéma invisible

Robert-Claude Bérubé

Number 78, October 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51385ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R.-C. (1974). Review of [Le cinéma invisible]. *Séquences*, (78), 13-19.



Les Caprices de Marie, de Philippe de Broca

Le cinéma invisible

Robert-Claude Bérubé

L'amateur de cinéma (cinephilis maniacus) pourrait penser que Montréal est la ville idéale pour gens de son engeance. Placée au confluent de deux cultures, elle peut lui réserver un flot de productions cinématographiques plus torrentueux que dans d'autres centres pourtant estimés. Ne devrait-il pas s'attendre à voir défiler sur les écrans de sa cité aussi bien la coqueluche de Paris que "the toast of New York", sans compter "the pick of London". Il faut admettre que l'éventail offert reste intéressant, mais l'on peut s'étonner à bon droit de quelques absences prolongées, notamment en ce qui peut contribuer à une vision vraiment internationale du cinéma. A ce point de vue, il faut avouer que le vide laissé par le sabotage du Festival International du Film de Montréal n'a jamais été comblé en dépit des efforts méritoires des cinémathèques, cinémas de répertoire et autres conservatoires. La situation en est au point que la lecture des revues spécialisées européennes est devenue un exercice de frustration; certains réalisateurs qui se sont révélés au cours des dernières années sont demeurés en ce qui nous concerne de parfaits inconnus ou presque, des films semblant marquer un tournant dans tel ou tel cinéma national sont restés bloqués semble-t-il dans ce tournant. Ainsi en est-il de Nagisha Oshima, cinéaste japonais dont les oeuvres (**La Pendaïson**, **Le Petit Garçon**, **Journal d'un voleur**) n'ont jamais été distribuées par ici, à l'exception de **La Cérémonie**, présentée à Radio-Canada au début de l'été. Que le cinéma japonais reste difficile à distribuer, cela ne surprend pas et rares sont les films qui s'imposent sur le marché occidental. Mais est-il normal que certaines productions italiennes, allemandes ou espagnoles, voire anglaises, françaises ou américaines présentées à Paris ou à New York, il y a deux, trois, quatre ou même cinq ans prennent tant de temps à nous parvenir? Existe-t-il un purgatoire des films au milieu de l'Océan Atlantique ou à la frontière canado-américaine?

Les "Maudits" Français

Lorsque **Le Magnifique** de Philippe de Broca a pris l'affiche récemment, il y avait un certain temps qu'on était sans nouvelle de ce cinéaste. Oh, il y a bien eu sa **Chère Louise** qui était venue nous faire un petit salut comme ça en passant, mais on n'avait rien su des **Caprices de Marie** non plus que de **La Poudre d'escampette**; pourtant le premier, acheté par la United Artists, avait été présenté à New York sous le titre **Give Her the Moon** (c'était peut-être trop demander aux Montréalais) et le second, propriété de la Columbia, offrait une distribution assez prestigieuse. (Michel Piccoli, Marlène Jobert, Michael York). Parmi les autres cinéastes français ainsi frappés momentanément d'interdit de séjour, on compte Jean Delannoy dont **Le Majordome** (1965) mettait pourtant en vedette Paul Meurisse et **Pas folle la guêpe** (1971) opposait deux générations d'actrices en la personne de Françoise Rosay et Anny Duperey. L'esprit de fronde de Michel Audiard, tel que manifesté dans **Le Cri du cormoran le soir au-dessus des jonques** et **Le Drapeau noir flotte sur la marmite** (film marquant sa réconciliation avec Jean Gabin) est resté muet chez nous. En fait, pour nous en tenir au seul cinéma français, plus de quatre-vingts films réalisés entre 1962 et 1972 (deux ans semblant être un délai raisonnable pour passer la grande mare) ne nous ont pas encore été présentés. Au risque d'ennuyer le lecteur (ou de l'allécher), j'en risque une énumération partielle. Commençons par le **Cyrano et d'Artagnan** d'Abel Gance (1964) avec, dans les rôles-titres, José Ferrer et Jean-Pierre Cassel, et notons quelques titres au fil des années: **Je vous salue Mafia** de Raoul Levy (1965) avec Eddie Constantine, Henry Silva, Jack Klugman, Elsa Martinelli et Micheline Presle (ce film a aussi été présenté, aux Etats-Unis, sous le titre **Hail Mafia**); **Un Milliar dans un billard** de Nicolas Gessner (1966) avec Claude Rich, Jean Seberg et Elsa Martinelli; **Monnaie de singe** (1966)

d'Yves Robert avec Robert Hirsch, Sylva Koscina et Jean-Pierre Marielle; **Mise à sac** (1967) d'Alain Cavalier, avec Michel Constantin, Daniel Ivernel et Franco Interlenghi; **La Musica** (1967) de Marguerite Duras ⁽¹⁾ avec Delphine Seyrig et Robert Hossein; **L'Américain** (1967) de Marcel Bozzuffi ⁽²⁾, avec Jean-Louis Trintignant, Bernard Fresson et Simone Signoret; **Les Patates** (1968) de Claude Autant-Lara avec Pierre Perret, Pascale Roberts et Rufus; **Sabra** (1969) de Denys de la Patellière avec Akim Tamiroff, Assaf Dayan et Jean Claudio; **La Cavale** (1970) de Michel Mitrani, d'après le livre d'Albertine Sarrazin, avec Juliet Berto, Jean-Claude Bouillon et Catherine Rouvel; **Fantasia chez les ploucs** (1971) de Gérard Pirès avec Lino Ventura, Mireille Darc et Jean Yanne; **Le Juge** (1971) de Jean Girault avec Pierre Perret, Robert Hossein et Silvia Monti; **L'Ingénu** (1971) de Norbert Carbonnaux, d'après Voltaire, avec Renaud Verley, Corinne Marchand et Jean Lefebvre; **Blanche** (1971) de Valerian Borowczyk, avec Michel Simon, Jacques Perrin et Georges Wilson; **Kill** (1971) de Romain Gary, avec Jean Seberg, James Mason et Stephen Boyd; **Pouce !** (1971) de Pierre Badel, avec et par Guy Bedos et Sophie Daumier; **L'Oeuf** (1971) Jean Herman, d'après la pièce de Félicien Marceau, avec Guy Bedos, Jean Rochefort et Marie Dubois; **Le Trèfle à cinq feuilles** (1971) d'Edmond Frees, avec Philippe Noiret, Liselotte Pulver et Maurice Biraud; **Les Portes de feu** (1971) de Claude-Bernard Aubert, avec Annie Cordy, Emmanuelle Riva et Dany Carrel; **Trois milliards sans ascenseur** (1972) de Roger Pigaut avec Michel Bouquet, Serge Reggiani et Françoise Rosay; **Où est passé**

(1) Marguerite Duras n'a décidément pas de chance (à moins que ce ne soit nous). Un seul de ses films (**Nathalie Granger**) a été vu ici, et encore à la télévision. Les autres (**Détruire, dit-elle**, **Jaune le soleil**, **La Femme du Gange**), pas vus, pas pris.

(2) Marcel Bozzuffi est un acteur trop longtemps confiné dans les rôles de gangsters. C'est lui qui interprétait le rôle du tueur abattu dans l'escalier du métro par Gene Hackman dans **The French Connection**.

Tom ? (1971) de José Giovanni, avec Rufus, Alexandra Stewart et Paul Crauchet; **Trop jolies pour être honnêtes** (1972) de Richard Birkin, Bernadette Lafont et Serge Gainsbourg. Ne nous attardons pas outre mesure sur **C'est pas moi, c'est l'autre**, **Les Saintes Nitouches**, **Trois hommes sur un cheval**, **Et qu'ça saute**, **O.S.S. 117 prend des vacances**, **Midi-Minuit**, **Trop petit mon ami**, **L'Homme qui revient de loin**, **Une drôle de bourrique** et autres **Joyeux lurons**, mais souhaitons la venue éventuelle d'oeuvres engagées et estimables comme **Pourquoi l'Amérique** de Frédéric Rossif, **Quelque part, quelqu'un** de Yannick Bellon, **Le Lit de la vierge** de Philippe Garrel, **Absences répétées** de Guy Gilles, **Beau Masque** de Bernard Paul. Et signalons que **Quatre nuits d'un rêveur** de Robert Bresson vient enfin d'être acquis par un distributeur québécois (Prima Films).

L'Italia lontana

Parmi les pays européens, l'Italie a eu ces dernières années la production la plus abondante et la plus diversifiée; cela va du film de genre (spaghetti western) aux essais

La Poudre d'escampette, de Philippe de Broca



les plus abstrus (Carmelo Bene) en passant par le commercial figolé et l'art populaire. Pour ce qui est du spaghetti western, fort en sauce tomate, c'est devenu une industrie routinière en collaboration régulière avec l'Espagne; les avatars de Django, Ringo, Gringo, Sartana, Pecos et Sabata ne se comptent plus et s'il s'y manifeste quelque originalité, c'est surtout dans les titres qu'elle se remarque avec un curieux mélange de morbidity et de religiosité :

Prie et creuse ta tombe, Et maintenant recommande ton âme à Dieu, Dieu pardonne à mon pistolet, Priez les morts, tuez les vivants, Sartana, si ton bras gauche te gêne, coupe-le, Django arrive, préparez vos cercueils, Creuse ta fosse, j'ai ta peau, Aujourd'hui ma peau, demain la tienne, Je vais, je tire, je reviens. Si l'on vous signale que, parmi les produits du genre qui ont été traduits en français, plus de cent ne nous sont pas parvenus, je doute que vous considériez cela comme une catastrophe nationale. Il reste qu'à travers cet amas de colts et de potences surgissent quelques exceptions que l'on aurait aimé connaître, ne serait-ce qu'à cause de leurs auteurs ou des comédiens qui s'y commettent. Ainsi en est-il de **Requies-**

Disons un soir à dîner, de Giuseppe Patroni Griffi



cant de Carlo Lizzani où l'on trouve Lou Castel et (surprise) Pier Paolo Pasolini et d'**El Chunchu**, un film de Damiano Damiani avec Gian Maria Volonte et encore Lou Castel. Jean-Louis Trintignant a paru dans un de ces films, **Le Grand Silence** de Sergio Corbucci, où il tenait le rôle d'un justicier muet, et l'on remarque la présence d'Orson Welles dans **Trois pour un massacre**, de Van Heflin et Gilbert Roland dans **Chacun pour soi**, de Raymond Pellegrin et John Ireland dans **Les colts brillent au soleil**. Et cela aurait peut-être aidé les critiques locaux qui, dans l'appréciation de **Mon Nom est Personne**, parlaient de Tonino Valerii comme d'un débutant sous la férule de Leone, s'ils avaient eu l'occasion de voir les westerns précédents de ce réalisateur (**Texas, ou le prix du pouvoir, Lanky, l'homme à la carabine, Le Dernier Jour de la colère**).

Par ailleurs, le cinéma italien ne se situe pas uniquement, *grazia a Dio*, sur les sentiers poussiéreux de l'Ouest. Il tire son profit d'un éventail de réalisateurs renommés dont malheureusement le travail ne nous parvient pas toujours. Ainsi Mauro Bolognini a présenté à Cannes, en 1970, **Metello**, que d'aucuns considèrent comme son chef-d'oeuvre et qui valut à Ottavia Piccolo le prix d'interprétation féminine; depuis le film a fait carrière en France et en Angleterre mais n'est apparu chez nous ni dans une version française, ni dans une version anglaise. Du même Bolognini, un film mettant en vedette Gina Lollobrigida, **Ce merveilleux automne**, et datant déjà de 1968, présenté à Paris et à New York, reste invisible pour nous ⁽³⁾. On est sans nouvelles pareillement de **Venez donc prendre le café chez nous** (1970), d'Alberto Latuada avec Ugo Tognazzi, de **Disons un soir à dîner**, de Giuseppe Patroni Griffi avec Jean-Louis Trintignant, Annie Girardot et To-

(3) On y note pourtant la présence d'un acteur canadien, André Lawrence.

ny Musante, de **Jeux d'adultes** de Nanni Loy avec Nino Manfredi et Leslie Caron, d'**Escalation** (1967) de Roberto Faenza avec Claudine Auger, du **Professeur** (1971) de Valerio Zurlini avec Alain Delon, non plus que de l'évocation par Nelo Risi de l'amitié de Verlaine et Rimbaud dans **Une Saison en enfer** (1972) où les deux poètes revivent sous les traits de Jean-Claude Brialy et Terence Stamp. Sans parler de l'**Oedipe-roi** de Pasolini que nous attendons en vain depuis 1967, des **Hommes contre...** (1970) de Francesco Rosi, etc. Signalons que **Gott mit uns** de Giuliano Montaldo, dont le sujet devrait intéresser les Canadiens, (4) reste absent des listes de nos distributeurs bien qu'il ait déjà été présenté au réseau de télévision CBS, aux États-Unis. Et notons qu'un film de Vittorio de Sica réalisé en 1962, le **Jugement dernier**, et comptant dans sa distribution des acteurs de nationalités diverses (Fernandel, Ernest Borgnine, Vittorio Gassman, Anouk Aimée, Alberto Sordi, Silvana Mangano) n'a connu hors de son pays d'origine qu'une distribution fort limitée. On regrette aussi de ne pouvoir profiter à loisir du talent comique de Monica Vitti découvert par les Parisiens au cours des deux ou trois dernières années dans des films réalisés depuis déjà un certain temps (**Nini Tirebouchon**, **Les Ordres sont les ordres**, **Moi, la femme**); le dernier nommé est de Dino Risi dont on attend toujours certains films à sketches réputés désohilants : **Les Monstres** (1963), **Les Complexés** (1965) et **Une Poule, un train et quelques monstres** (1969). Et puisqu'on parle de films à sketches, où se trouvent **Les Sorcières** (1967), toutes interprétées par Silvana Mangano sous la direction diversifiée de Luchino Visconti, Mauro Bolognini, Pier Paolo Pasolini, Franco Rossi et Vittorio de Sica.

(4) L'action se situe à la fin de la guerre dans un camp de prisonniers allemands placés sous la surveillance d'un détachement de l'armée canadienne.

Over There

Mais le plus surprenant, c'est de rester sans nouvelles de certains films américains ou britanniques. Ainsi **Figures in a Landscape** (1970) de Joseph Losey tardent à se profiler à l'horizon et **The Visitors** (1971) d'Elia Kazan retardent leur arrivée de même que la **Wanda** (1970) de l'épouse de ce dernier, Barbara Loden. Le chef-opérateur anglais Desmond Davies a réalisé, en 1965, un film sur l'enfance intitulé **The Uncle** dont il existe une version française; on ne l'a vu ni sous une forme, ni sous une autre, non plus que le curieux film **It Happened Here** (1966) présenté à Paris sous le titre **En Angleterre occupée** où l'historien de cinéma, Kevin Brownlow, imaginait son pays sous la botte allemande, en 1940. Un western de Budd Boetticher **A Time for Dying** (1971) a aussi eu l'occasion de faire le voyage en terre française sans faire de crochet par ici (c'est le dernier film où parut Audie Murphy). **The Bed Sitting Room** (1969) de Richard Lester, fantaisie amère sur les suites d'une guerre atomique, a disparu sans laisser de traces après sa présentation à New York et l'on est sans nouvelles aussi du dernier film réalisé par Ray Milland (où il tient aussi la vedette), **Hostile Witness** (1970). Certains films ont même été soumis à notre Bureau de surveillance, et ont reçu leur visa, sans connaître ensuite de sortie officielle; c'est le cas de **The Mind of Mr. Soames** (1969) de Alan Cooke avec Terence Stamp, curieuse histoire d'un homme resté dans le coma depuis sa naissance et qui fait connaissance avec le monde à l'âge de trente ans, comme de **The Reckoning** (1969) de Jack Gold, avec Nicol Williamson, de **Man and Boy** (1971) de E.W. Swackhamer, avec Bill Cosby et de **The Man Who Haunted Himself** (1970) de Basil Dearden, avec Roger Moore (un autre film de cet acteur, terminé aussi entre sa transition du personnage du Saint à celui de James Bond, est resté pris quelque part : **Crossplot** (1969) réalisé par Alvin Ra-



The Visitors, de Elia Kazan

koff). Notons encore parmi les autres films de langue anglaise qui nous restent invisibles : **The Pied Piper** (1972) de Jacques Demmy avec le chanteur Donovan dans le rôle-titre; **Eagle in a Cage** (1971) de Fielder Cook avec Kenneth Haigh dans le rôle de Napoléon à Sainte-Hélène; **And Soon the Darkness** (1970) un suspense de Robert Fuest (l'auteur des *Doctor Phibes*) avec Pamela Franklin; **Madron** (1970) de Jerry Hopper avec Richard Boone et Leslie Caron, un western tourné en Israël; **The Birthday Party** (1968) de William Friedkin, d'après la pièce de Harold Pinter; **Running Scared** (1972), premier film réalisé par l'acteur David Hemmings, vedette de **Blow-up**; **Anthony and Cleopatra** (1971), pièce de Shakespeare réalisée et interprétée par Charlton Heston; **Bleak Moments** (1971) de Mike Leigh, dans la tradition du cinéma réaliste pratiqué par Kenneth Hodges dans **Family Life** et **Kes**; **Maidstone** (1969) réalisé et interprété par le romancier Norman Mailer; **Dance of Death** (1968), adaptation d'une pièce de Strindberg avec Laurence Olivier; **Bartleby** (1970), adaptation d'un roman de Herman Melville par Anthony Freedman, avec Paul Scofield et John McEneaney; **A Town Called Bastard** (1971), western baroque de Ro-

bert Parrish avec Robert Shaw et Stella Stevens. On pourrait mentionner aussi quelques films d'animation de long métrage tels **The Phantom Tollbooth** (1970) de Chuck Jones, **The Man from Button Willow** (1965) de David Detiege et **Shinbone Alley** (1970) de John David Wilson.

Frissons interdits

S'il est un genre mal représenté sur nos écrans, c'est bien celui du cinéma fantastique; on croirait qu'il fait peur aux distributeurs à défaut de faire frissonner les spectateurs. Bien sûr, il y a beaucoup de déchet dans cette catégorie et l'on ne compte plus les productions de fortune cherchant à horripiler sans peine; mais c'est justement ce sous-produit qui trouve plus aisément preneur. Par ailleurs, deux nouvelles versions assez ambitieuses de la légende de Dracula ne nous sont connues que par l'intermédiaire de revues spécialisées : je veux parler de **Jonathan** (1970), film allemand de Hans Geissendorffer et **Les Nuits de Dracula** (1969) de Jesus Franco Madera où Christopher Lee reprend avec quelques variantes le rôle du vampire. Notons aussi l'absence d'une reprise par les studios Hammer de la légende de Frankenstein, **Horror of Frankenstein** (1969) de Jimmy Sangster avec Ralph Bates dans le rôle du créateur de monstres. D'autres films du genre tournée en Angleterre manquent à l'appel : **The Blood on Satan's Claw**, **Lust for a Vampire**, **I Monster** (reprise de l'histoire du docteur Jekyll), **Twins of Evil**, **Hands of the Strangler**, **Demons of the Mind**, **Crucible of Terror**, **Incense for the Damned**, tous films tournés il y a au moins trois ans, y compris **Curse of the Crimson Altar**, où l'on trouve feu Boris Karloff. Et si l'on a pu faire la connaissance de **Count Yorga**, grâce à une programmation spéciale au cinéma Outremont (signalons en passant les efforts entrepris par les directeurs de cette salle pour présenter des films de valeur peu ou mal distribués),

on n'a pu encore assister à son retour (**The Return of Count Yorga**).

Le Monde inconnu

Après ce relevé de failles dans la distribution de films venant des pays les mieux représentés chez nous, on n'a pas à se surprendre outre mesure d'absences couvrant un échantillonnage plus varié du cinéma mondial, même si les films que je vais citer ont connu une certaine circulation ailleurs. On aimerait bien pourtant, comme les Parisiens et les New Yorkais, profiter de films aussi importants que l'**Andrei Roublev** de Tarkovsky, ou **Valérie au pays des merveilles** de Jaromil Jires. On aimerait connaître autrement que par un passage fugitif les dernières oeuvres d'Andrzej Wajda : **Le Bois de bouleau**, **Les Noces** et **Paysage après la bataille**. Et l'on pourrait allonger la liste, parler de **Hugo et Josephine** et de **Harry Munter** du suédois Kjell Grede. On voudrait connaître du cinéma allemand autre chose que ses convulsions pornographiques, mais **Tatouage** de Johannes Schaaf nous reste méconnu et les travaux de la jeune vague ne connaissent de manifestations qu'au ciné-club de Radio-Canada (c'est déjà ça). La télévision vient d'ailleurs souvent à la rescousse des cinéphiles, mais il faut bien admettre que les films ne sont pas vus alors dans des conditions avan-



Paysage après la bataille, d'Andrzej Wajda

tageuses. Il faut donc se tenir à l'affût des programmations de la Cinémathèque québécoise ou du Conservatoire de Sir George Williams, encore heureux que ces organismes existent pour combler des lacunes, tout en souhaitant que les distributeurs s'en préoccupent aussi. A cet égard, il faut rendre hommage à Faroun Films dont le catalogue s'enrichit chaque année d'oeuvres insolites qui ne peuvent guère compter sur une présentation que dans des circuits parallèles. C'est peut-être la multiplication de tels circuits qui attirera l'attention d'autres firmes sur quelques films oubliés.

Grand Prix de l'O.C.I.C. aux Dernières Fiançailles

Réuni à Fiuggi Terme (Italie), le Jury de l'Organisation Catholique Internationale du Cinéma (O.C.I.C.) a décerné un grand prix au film canadien Les Dernières Fiançailles de Jean-Pierre Lefebvre.

Le texte qui accompagnait la remise du Prix apportait les motifs suivants: "Harmonie d'un vieux couple soutenu par une foi profonde. Témoignage de toute une vie d'amour humain fait de compréhension, d'échange et de fidélité. Destin exemplaire à une époque où de telles valeurs paraissent facilement démodées. Film réalisé avec une délicatesse rare à travers une mise en scène et une interprétation d'une grande sensibilité."

Séquences félicite chaleureusement Jean-Pierre Lefebvre pour cette consécration internationale et souhaite une large diffusion aux Dernières Fiançailles.